

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 2

Artikel: À Varsovie... : ...un colloque sur les insurrections nationales
Autor: Fuhrer, Hans Rudolf / Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345502>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A Varsovie...

... un colloque sur les insurrections nationales

Par Hans Rudolf Fuhrer et Hervé de Weck

La Commission internationale d'histoire militaire, qui comprend une trentaine d'associations nationales, tient chaque année un colloque. En août 1994, le Service historique de l'armée polonaise organisait une semaine de réflexions sur les insurrections nationales depuis 1794, un thème «naturel», puisque l'on fête dans le pays deux anniversaires: les deux cents ans de l'insurrection de Kosciuszko, dont l'échec a provoqué la disparition de la République de Pologne, et les cinquante ans de la fameuse insurrection de Varsovie pendant la Seconde Guerre mondiale. Quelque cent historiens, officiers et hauts fonctionnaires de vingt-cinq pays avaient répondu à l'invitation polonaise.

Pour la première fois depuis l'implosion de l'Union soviétique et la dissolution du Pacte de Varsovie, un tel colloque se tenait sur le territoire d'un Etat de l'ancien bloc communiste, la Pologne qui passe pour une élève douée en démocratie et en économie de marché si l'on en croit les experts du Fonds monétaire international. Ironie de l'histoire, les séances de travail avaient lieu dans un bâti-

ment construit pour les rencontres au sommet du Pacte de Varsovie. Des fantômes de maréchaux soviétiques, discutant des plans d'invasion de l'Occident (Suisse comprise), semblaient encore hanter les couloirs! Sur le plan de la ville datant d'avant 1989, le bâtiment ne figure pas, maintien du secret oblige! A quelques kilomètres de là – autre ironie du sort –, le bâtiment, siège de feu le parti communiste polonais (le POUP), abrite la bourse!

L'histoire de la Pologne, une tragédie?

Pour le profane, l'histoire de la Pologne depuis la fin du XVIII^e siècle se résume à une longue série de révoltes, d'insurrections et de révolutions. En 1794, l'insurrection de Kosciuszko apparaît comme l'ultime sursaut de Polonais qui veulent garder leur indépendance. Elle ne leur évitera pas, entre 1794 et 1919, le joug de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie. Vingt ans d'indépendance, durant l'entre-deux-guerres, se terminent avec l'invasion coordonnée par Hitler et Staline. Entre 1945 et

1990, la Pologne subit la sombre période du communisme et de l'assujettissement à Moscou.

1830, 1863, 1885, 1914, 1943, 1944, 1956, dates d'insurrections qui visent à recréer une Pologne indépendante, mais qui se terminent toutes par des échecs. Le sang des patriotes coule sans résultat apparent. Tragédie d'une nation coïncée entre de puissants voisins et victime d'impérialismes idéologiques? En 1830, un politicien français résumait la situation en déclarant à la Chambre en 1830: «L'ordre règne à Varsovie.» La formule se vérifiera à plusieurs reprises...

En 1943, les juifs du ghetto de Varsovie se soulèvent courageusement, mais sans espoir de succès, contre les nazis, ces «industriels du génocide». Au début août 1944, les faibles forces du gouvernement polonais en exil à Londres, présentes à Varsovie, prennent les armes contre l'occupant nazi. Les armées de Staline, sur la rive droite de la Vistule à quelques kilomètres de là, restent dans l'expectative pendant soixante-trois jours, se contentant d'observer l'écrasement des in-

surgés. La répression ordonnée par Hitler prend la dimension d'une extermination; le centre ville est systématiquement rasé par les Allemands. Ainsi, Staline pourra mettre en place sans problème le gouvernement fantoche polonais que ses armées amènent dans leurs fourgons. En 1956, des ouvriers polonais se révoltent contre le «pa-

radis socialiste». Il faudra que le «Grand frère» fasse donner ses chars pour les remettre à l'ordre.

D'une manière schématique, on pourrait dire que les Polonais montrent un admirable courage lorsqu'ils subissent le malheur et l'occupation. Ils manifestent alors un sentiment national qui leur permet à ter-

me de recouvrer leur indépendance. En revanche, pendant les périodes de répit, ils tendent à se diviser et à manifester une certaine inconscience face aux menaces qui planent sur eux. Malgré le régime militaire au pouvoir en 1939, les forces armées polonaises ne sont pas prêtes à affronter la Wehrmacht. Face à des *Panzerdivisionen* que peuvent faire des grandes unités de cavalerie et la doctrine française de 1918?

Les troupes polonaises, qui servent par la force des choses dans des armées étrangères, manifestent de l'héroïsme et une magnifique valeur militaire. Pendant la Seconde Guerre mondiale, de très nombreux Polonais s'illustrent sur les champs de batailles européens.

A la fin de la campagne de France, la 2^e Division de chasseurs polonais ne dépose les armes qu'au moment où l'internement en Suisse des troupes françaises est assuré; nos compatriotes, témoins de l'événement et douloureusement frappés par le laisser-aller des cadres et des soldats français, se souviennent de la dignité des Polonais lorsqu'ils pénètrent en Ajoie. C'est à juste titre que les «opérations dans le Clos-du-Doubs» figurent sur le monument aux morts de Varsovie. Des aviateurs polonais participent à la défense de la Grande-Bretagne soumise aux assauts de la Luftwaffe. On retrouve des Polonais à Monte Cassino: le cimetière derriè-



La garde au monument aux morts de Varsovie...



... et la plaque qui rappelle les opérations des troupes polonaises pendant la Seconde Guerre mondiale.

re l'abbaye témoigne de leur sacrifice. D'autres se battent avec les partisans dans la péninsule italienne. La division blindée du général Maczek contribue à la libération des Pays-Bas à la fin du conflit.

Tout cela explique le capital de sympathie dont les Polonais jouissent dans les

opinions occidentales. Certains lieux-dits en témoignent: ainsi près de Chartres, un modeste lopin de terre porte le nom de «Varsovie», souvenir de l'année 1865, lorsque son propriétaire recueillait deux réfugiés polonais.

Le château royal de Varsovie, complètement rasé

par les Allemands en automne 1944, des bénévoles polonais commencent sa reconstruction dès la fin de la guerre, grâce à des fonds privés, le pouvoir communiste se contentant d'autoriser les travaux. Magnifique preuve de patriotisme à une époque où la population souffre de la faim et de la misère. Une femme très cultivée, qui nous sert de guide au château, montre une paroi vide, en murmurant: «Le Rembrandt qui manque ici se trouve peut-être à l'Ermitage, mais il ne faut pas le dire...» La Pologne a été vidée de ses œuvres d'art par ses occupants successifs et tout n'est pas revenu.

Après les nombreux abandons dont ils ont été les victimes, la déception des Polonais se comprend. Chez eux, la perte d'influence de la culture et de la langue françaises ne remonte-t-elle pas à un sombre mois de septembre 1939? Chez les historiens polonais, on sent la tentation de montrer du doigt de puissants voisins, causes de tous les maux du pays, en oubliant que, dans leur malheur, les victimes portent toujours une part de responsabilité.

La démocratie en Pologne

Autant on se sent en Europe occidentale lorsque l'on flâne dans les rues de Varsovie, autant on découvre une Pologne influencée par l'Est avec sa musique et ses danses folkloriques. Et l'image de «marche de l'Oc-

cident» marquée par le grand voisin russe vient à l'esprit.

Le passage à l'économie de marché, s'il pose encore de gros problèmes à de nombreux Polonais, semble prometteur si l'on prend en compte la baisse de l'inflation, bien que les mesures gouvernementales aient provoqué une baisse des revenus (environ 20%!). Le chômage touche le 16% de la population active sur l'ensemble du territoire. Il ne s'élève qu'à 6% à Varsovie, mais atteint des records dans les régions où se trouvent les industries d'armement mises en place à l'époque communiste. Après une forte baisse consécutive au changement de régime, la production augmente à nouveau (5% en 1993); elle se trouve en 1994 au niveau de 1988.

Ce bilan économique globalement positif ne doit pas cacher les problèmes politiques. Depuis 1989, les partis prolifèrent: plus de deux cent cinquante... Vieux démon polonais? D'après le chef de l'opposition parlementaire, Gerek, «en Pologne, pays stable, le communisme ne revient pas, mais les communistes sont revenus.» Il n'y a pourtant pas de menace pour la démocratie, mais il faut compter avec de sérieux conflits sociaux et un fossé grandissant entre villes et campagnes. Certains, à cause des problèmes qu'ils vivent, éprouvent la nostalgie d'une époque où, certes, ils vivaient mal, mais jouissaient d'une

Taux d'inflation en Pologne

1990	250%
1991	70%
1992	45%
1993	32%
1994	16% (taux prévu)
1995	8% (taux prévu)

incontestable sécurité dans le domaine social.

La coalition, qui rassemblait sept partis, a perdu les dernières élections, à cause de son manque de cohésion mais surtout des mesures impopulaires qu'elle a dû imposer. Au Parlement, les néo-communistes et le parti des paysans, ont obtenu 35% des suffrages, ce qui leur assure une forte majorité. Leurs dirigeants semblent souhaiter des relations privilégiées avec l'Est, puisque les Polonais éprouvent beaucoup de peine à vendre leurs produits en Occident. Les autres formations politiques luttent pour une Pologne intégrée à l'Europe politique et militaire.

Un colloque consacré aux insurrections

A Varsovie, les travaux des congressistes portaient sur les insurrections nationales depuis 1794. Aujourd'hui par «révolution», on entend la violence utilisée pour imposer des changements fondamentaux dans le domaine politique et social, tandis qu'une «insur-

rection» désigne un soulèvement populaire visant à la restauration de l'indépendance de la nation. Une «révolte» est le fait d'officiers qui n'obéissent plus au pouvoir politique en place. Au XIX^e siècle, on désigne par «révolution» ces trois types de troubles. Les quarante-quatre communications présentées et discutées à Varsovie indiquent clairement que la problématique et l'histoire des insurrections populaires prend de nos jours une importance grandissante.

Il y a d'abord celles qu'il faut considérer comme des événements relevant surtout de l'histoire nationale. Ainsi les soulèvements roumains en Transylvanie en 1784, la guérilla en Espagne (1808-1814), la guerre d'indépendance en Argentine, la guerre de Sécession aux Etats-Unis (1861-1865), le mouvement national bulgare à partir de 1878, la révolte arabe en Palestine entre 1936 et 1939. Durant la Seconde Guerre mondiale, les actions de la Résistance française ou des partisans italiens entrent dans cette catégorie comme, plus récemment, la guerre menée par les résistants musulmans contre les forces du

gouvernement communiste d'Afghanistan et le corps expéditionnaire soviétique. Des particularités aux niveaux de la géographie, des mentalités et de l'évolution historique expliquent les différences signalées par les experts.

Dix communications – ce n'est pas étonnant – traitent des soulèvements po-

lonais. Elles tendent à démontrer que la survie d'une «petite» nation indépendante, entourée par plusieurs grandes puissances, peut être gravement menacée. Cette constante, on ne saurait l'oublier, même en Suisse... Dans leur histoire récente, les Polonais ont fait de la résistance sur leur propre territoire, mais ils ont dû également se battre

dans des armées étrangères contre l'impérialisme russe, autrichien et prussien.

Certaines insurrections prennent immédiatement une dimension internationale, en particulier lorsqu'elles coïncident avec l'intervention militaire d'Etats voisins ou de grandes puissances. Le colloque de Varsovie permet de distinguer deux types de conséquences au niveau international. L'intervention étrangère, parfois trop tardive, s'effectue pour venir en aide aux insurgés en lutte contre la puissance occupante: Etats-Unis en 1776, Belgique en 1831, Italie en 1860. Dans le deuxième cas de figure, l'intervention vient appuyer le pouvoir en place, que l'insurrection met en difficulté: France en 1791, Pologne en 1794, Hongrie en 1849 et en 1956, Tchécoslovaquie en 1968.

Entre dans les soulèvements à dimension internationale l'intervention des forces françaises, venues soutenir les mouvements révolutionnaires dans les Cantons suisses en 1798. Egalement celle des Autrichiens et, un peu plus tard, de leurs alliés russes, intervenant contre les troupes françaises déployées sur le territoire de la Confédération, entre autres dans le but de soutenir les résistants anti-révolutionnaires de l'Helvétie et d'exploiter leurs actions.

Derk Engelberts, qui prépare une thèse sur les relations occupants-occupés en



Vue partielle du monument dédié aux insurgés de 1944 (Photo H. W.).

Suisse durant cette période, présentait ses recherches sur les forces d'occupation française face à l'insurrection, les problèmes de conduite et de commandement du général Schauenbourg. Hubert Foerster, un chercheur des Archives de l'Etat de Fribourg, traitait, pour sa part, du soulèvement manqué de 1799¹.

Quelques enseignements

Faire l'histoire des insurrections nationales et de leurs multiples facettes est un travail très difficile, bien que de telles recherches apparaissent indispensables en histoire militaire. Une simple approche événementielle pose déjà des problèmes, vu le «fanatisme» des forces en présence et l'utilisation systématique de la désinformation. Et il faut encore éclairer le contexte politique, économique, militaire, social et culturel, sans oublier les conséquences hors des frontières nationales! Des insurrections peuvent avoir des influences sur la pensée politique et militaire, sur la conduite de la guerre dans le pays et à l'étranger...

Dans le pays même, les insurrections devenues «événements historiques» restent toujours une composante «sensible» de la politique intérieure, de l'identité et de la cohésion nationales, si bien que le pou-



Dans le fossé du rempart de Varsovie, la touchante statue du «Petit insurgé» (Photo H. W.).

voir tend à en «bétonner» un sens et une «valeur» mythiques. De plus, suivant l'optique de l'observateur, les mêmes insurgés deviennent des héros, des putschistes ou des terroristes. Quoi qu'il en soit, le rôle des grandes puissances

et des Etats voisins, leur intervention ou leur non-intervention ne doivent pas faire oublier qu'une dimension nationale des insurrections est toujours présente.

H.R. F./H. W.

¹ La RMS publiera prochainement les versions orales de ces deux communications.